

24/11/18

Volume XVII – Lettre 8

16 Kislev 5779



LA LETTRE HEBDOMADAIRE DE DEBORAH

Publié par

פרחי שושנים פירקה שעחאניא

Une réalisation de
Chema Yisrael Torah Network
et Ozar Hatorah

www.deborah-guitel.com

Traduction Bernard Brajzbat sous le contrôle du Rav A. Senior de Créteil

Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff
sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, *chlita*

Hil'hoth Bera'hoth : Quantité minimale nécessitant une bera'ha ha'harona.

Bien qu'il faille réciter une *bera'ha richona* (bénédictio avant consommation d'un aliment) avant de consommer un aliment, même en quantité infime, ¹ la *bera'ha ha'harona* (bénédictio après consommation d'un aliment), que ce soit le *birkath hamazone* (actions de grâces après un repas complet avec du pain), "*al hami'bya*" (appelée également "*meéin chaloch*" bénédiction suivant la consommation de pâtisseries, de vin ou de fruits d'Israël) ou "*boré nefachoth*" (bénédictio suivant la consommation des autres aliments) n'est récitée que si une certaine quantité d'aliment a été consommée dans un laps de temps donné. ²

Il convient de définir cette **quantité**, examiner la différence entre nourriture et boisson et déterminer l'intervalle de temps nécessaire.

Quelle est la quantité requise ?

La quantité de nourriture nécessitant la récitation de la *bera'ha ha'harona* est un *kazayith* ou l'équivalent à une grosse olive. Le *passouk* (verset) du *Chema* indique *ואכלת ושבעת וברכת* (tu mangeras, tu seras rassasié, tu béniras) et d'après la *Torah* on n'a mangé que si l'on a consommé au moins un *kazayith*. La *bera'ha ha'harona* ne devra donc être récitée qu'après la consommation d'une telle quantité. Bien que ce *passouk* se réfère au pain, *'Hazzal* ont étendu cette règle à toutes les *bera'hoth* (bénédictions) de ce type. ³

Que représente un kazayith ?

La détermination du *chiour* d'un *kazayith* fait intervenir des données complexes dont nous vous épargnerons les détails. ⁴

Il faut juste savoir que :

- Rav 'Haïm Naéh l'évalue à : 28 g
- le *'Hazon Ich* à : 47 g ⁵
- Rav Moché Feinstein à : 31 g. ⁶

[1] *Michna Beroura* 210:3

[2] *Siman* 210:1

[3] *Michna Beroura siman* 210:4

[4] Pour plus de détails, voir les livres publiés sur les *bera'hoth*.

[5] Le *'Hazon Ich* pensait qu'un *kazayith* est le 1/3 d'un œuf (17 ml) mais en raison du *safek* (doute) il préféra que les gens soient plus rigoureux et consommation une quantité plus importante avant de réciter la *bera'ha*. Voir *ואת הברכה* à la fin du livre *קונטרס שיעורי אכילה*

[6] *Hagadath Kol Dodi b' voir Beirour Hala'ha* dans *ואת הברכה א'*

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport וישלח

(XXXII: 29) כִּי שָׂרִיתָ עִם אֱלֹהִים וְעִם אַנְשֵׁים וְתוֹכַל car tu as lutté avec des puissances célestes et humaines et tu es resté fort

L'ange informa Yaacov que, suite à son succès dans sa lutte avec *Hachem* et avec les hommes, son nom serait changé en Israël. Rachi explique que «avec les hommes» fait référence à ses victoires sur Lavan et Essav. Alors que Yaacov fut contraint de faire un cadeau substantiel à Essav et de s'abaisser, en s'inclinant et en se prosternant, devant son frère malveillant, en quoi cela aurait-il pu être considéré comme une victoire ?

Rav Moché Soloveitchik répond que la question est basée sur un malentendu répandu et fondamental de la définition du "succès". La victoire n'est pas définie comme une domination et un écrasement de l'autre partie, mais doit, au contraire, être vue en termes d'objectifs. Une personne qui atteint ses objectifs, quels qu'ils soient, avec succès est réellement victorieuse.

L'objectif de Yaacov était de pouvoir maintenir son service de *Hachem* et d'élever pieusement ses enfants, sans distractions extérieures, ni interférences. Si la seule façon d'atteindre cet objectif était de donner comme cadeau à Essav un nombre considérable d'animaux et de s'humilier devant son frère arrogant, il était tout à fait disposé et heureux de le faire. Yaacov fut capable de garder à l'esprit « le prix », en se concentrant sur la vision plus large de ses objectifs spirituels les plus importants. Comme il apaisa effectivement la colère de son frère et fut capable de le renvoyer et de retourner à son service de *Hachem*, la *Torah* le considère comme victorieux.

On peut appliquer cette définition du succès de la *Torah*, au *chalom bayith* (harmonie conjugale). Si le but d'une personne dans la vie et dans son couple est de s'assurer égoïstement que tout est fait conformément à ses opinions et préférences personnelles, alors chaque fois que son conjoint acquiesce, il a réussi à atteindre ses objectifs et chaque fois qu'il est contraint de céder, il a échoué. Ce modèle est confortable et semble s'imposer naturellement à tout un chacun, mais il est peu probable qu'il permette à quelqu'un de trouver le bonheur et la satisfaction à long terme.

Au contraire, une personne doit s'efforcer d'être suffisamment mature pour faire passer ses besoins après la cause majeure et le but ultime d'établir une atmosphère d'amour, de confiance et de respect mutuel afin que la *Che'hina* (Présence Divine) trouve une résidence confortable dans son foyer. Celui qui agit ainsi peut être amené à céder plus qu'il ne l'aurait souhaité, mais sa propension à le faire lui permettra d'atteindre avec succès son véritable objectif. Il récoltera les avantages incommensurables et la sécurité d'une relation bienveillante et affectueuse qui vaut plus que toutes les futilités banales de la vie courante et il comprendra que cela fait de lui le véritable vainqueur !

Rabbi Yehochoua ben (fils de) Levi disait : « chaque jour, une voix céleste sort du Mont Horeb, proclamant : « Malheur aux créatures qui ont humilié la Torah, car qui n'étudie pas s'appelle «réprimandé», comme le dit le verset «C'est un anneau d'or dans le groin d'un porc, qu'une belle femme dépourvue de jugement» (Proverbes 11:22). Il est également dit : "Et les tables étaient l'œuvre de D-ieu et l'écriture était l'écriture de D-ieu gravée sur les tables" (Exode 32:16). Ne lisez pas "חרות" (gravé), mais plutôt "חירות" (liberté), car il n'est d'homme libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah. Et qui étudie la Torah s'élève, comme il est écrit : "De Matana [les Israélites se sont rendus à] Na'haliel et de Na'haliel [à] Bamoth" (Nombres 21:19) ».

Ainsi, notre *Michna* ne peut pas arbitrer, ni donner de détails. Mais elle s'afflige et D-ieu lui-même pleure sur le fait qu'Israël n'étudie pas la Torah comme il le devrait. C'est une tragédie de la pire espèce, une perte pour chaque personne et pour le monde.

Pour le souligner, notre *Michna* cite un verset des Proverbes, dont le lien avec notre sujet ne semble pas manifeste. Le verset compare une belle femme candide qui se transforme en un porc avec un anneau d'or dans le groin. Cette personne est fondamentalement assez laide. Son attrait physique n'est rien d'autre qu'un ornement extérieur, un bel objet traîné dans la poussière par son comportement honteux (voir le commentaire de *Rachi*).

La leçon est forte mais pertinente. La beauté physique n'est rien de plus qu'une coquille qui, comme dans le cas de nos matriarches, améliore, complète et reflète la beauté intérieure. Mais, seule, ce n'est qu'une enveloppe vide et inutile, aussi inappropriée et déplacée qu'un anneau dans une porcherie.

Le rapport avec l'étude de la Torah semble être qu'une personne qui s'affranchit de son devoir d'étudier la Torah peut dans une certaine mesure être assimilée à un animal. Elle ne profite pas de la sagesse de D-ieu pour raffiner son âme et revendiquer d'être formée à l'image de D-ieu. Le cerveau humain, capable de pensées et d'émotions sublimes, devient un simple bibelot en or sur un corps sans âme et ce corps le fera redescendre et l'entraînera vers un niveau, empli de pensées de luxure, de sournoiserie et de trahison. Son intelligence supérieure le distinguera à peine du reste du règne animal.

Une statistique effrayante dans les études sur l'Holocauste révèle qu'un tiers des commandants des camps de la mort étaient diplômés de l'enseignement supérieur (Martin Gilbert, L'Holocauste). Un cerveau humain dans le corps d'un animal, attentif à ses pulsions, est effectivement une créature laide et dangereuse.

L'image est forte mais quelque peu inappropriée. Notre *Michna* ne traite pas des pécheurs en tant que tels. D-ieu ne pleure pas le péché d'Israël, mais seulement son manque d'assiduité dans l'étude de la Torah. Dans ce cas, il s'agit essentiellement de Juifs qui observent les *Mitsvoth* (commandements) mais n'étudient peut-être pas autant qu'ils le devraient. Sont-ils vraiment assimilables à des porcs ? L'observance des *Mitsvoth* n'élève-t-elle pas une personne et ne la sanctifie-t-elle pas ? Peut-être que l'étude de la Torah l'élève plus que toute autre *Mitsva*, mais celui qui observe les *Mitsvoth* n'est-il vraiment pas meilleur qu'un cochon ?

Un mot sur la Téfila
par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

à suivre

ותגמלנו חסדים טובים

et accorde-nous la bonté bienfaisante.

Le Rav Chimon Schwab, zl, observe que le mot גמל signifie littéralement mûrir, comme nous le trouvons dans la Torah où sur le bâton (bâton) d'Aaron HaCohen, וַיִּגְמַל שִׁקְרֵיהֶם les «amandes mûrissent». (*Bamidbar*, 17:23). Ainsi, גמל signifie en fait, le développement le plus complet d'un objet particulier. Cette idée est également applicable au concept de punition, qui est la conséquence directe des crimes commis, comme nous le trouvons dans les Prophètes : וְגַמְלָךְ יִשׁוּב בְּרֹאשְׁךָ "ta récompense reviendra sur ta tête." (*Ovadiah* 1:15). Avec cette prière, nous demandons à *Hachem* de nous accorder la pleine mesure de sa bonté, qui soit également bénéfique pour les autres. Un חסד טוב (bonté bienfaisante) va au-delà d'un simple חסד (bonté), en ce sens qu'un «חסד טוב» est également un avantage pour les autres. C'est la véritable dimension du חסד, entier et purifié, celui qui profite aussi aux autres.

On pourrait ajouter que גמל est aussi une référence au donneur, car par sa capacité à aider les autres, il devient lui-même une personne complète. En effet, celui qui ne vit que pour lui-même n'est que la moitié d'un homme. La שלמות (complétude) n'est atteinte que lorsque nous nous partageons avec les autres.

A la mémoire de Eric Aaron ben Hanna et David SUISSA (19 Kislev 5759)
& de Chlomo ELFASSY ben Dinah (21 Kislev)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza